Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 23

Artikel: Ce que les femmes pensent de la guerre : la banqueroute de la civilisation actuelle

Autor: Schwimmer, Rosika

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

somme de 17.000 fr., le premier restaurant, pouvant contenir une soixantaine de personnes, fut ouvert à Zurich. Cet établissement prospéra si bien et rendit de si grands services, que, trois ans plus tard, en 1897, cinq restaurants sans alcool, organisés sur le même principe, mais beaucoup plus grands, fonctionnaient dans la ville de la Limmat. L'année suivante, le grand restaurant « Charlemagne » fut acquis, agrandi, restauré pour les mêmes fins, et un restaurant plus petit organisé dans un des quartiers extérieurs de la ville. En 1900, l'association pouvait inaugurer son hôtel-pension du Zurichberg, qui loge 90 pensionnaires et 45 employées. Enfin quatre autres restaurants vinrent depuis lors s'ajouter aux premiers, y compris la Maison du Peuple de la place Helvetia, un des plus beaux et des plus grands restaurants de Zurich. De ces douze établissements, sept appartiennent en propre à l'association des femmes zurichoises, les autres sont loués.

Quant à leur organisation, elle est en rapport avec les exigences modernes : chauffage central, cuisine à vapeur, appareils des plus ingénieux et hygiéniques pour le rinçage de la vaisselle, la préparation des mets, etc. Dans chacun d'eux, on sert des repas dès le matin. Ils sont ouverts à six heures et demie, quelques-uns à cinq heures même, pour permettre aux ouvriers d'y venir déjeûner — on y trouve à toute heure du potage au gruau d'avoine. — Le dîner, servi pour la modique somme de 50 centimes, consiste en une soupe, un morceau de viande avec un plat de farineux, de légumes secs ou de riz, un légume vert ou une compote. Il va sans dire qu'on peut obtenir des repas plus compliqués et plus chers. A l'Exposition, les prix sont un peu majorés et le prix minimum d'un repas est de 70 centimes. Tous les restaurants de Zurich sont ouverts même aux personnes qui ne consomment pas, et qui désirent faire usage des salles de lecture, où des journaux sont à leur disposition.

Et si vous demandez aux organisatrices des restaurants sans alcool comment elles arrivent à accomplir ce prodige de faire si bien, à un prix aussi bas, elles vous répondront : « C'est que nous comptons ». On commence à compter pour l'achat des denrées, tout en prenant les bonnes qualités, ce qui est toujours le meilleur marché. La cuisinière a la consigne de compter lorsqu'elle prépare les mets, qu'elle tranche la viande. Partout on mesure et pèse au plus juste, pour équilibrer la dépense et la consommation, pour éviter le gaspillage.

Tout cela nécessite, à côté d'une organisation supérieure parfaite, un personnel de choix. Et c'est ici que l'Association des femmes zurichoises accomplit une deuxième œuvre sociale, à côté de la première qui est la lutte contre l'alcoolisme : celle de former des employées pour l'exploitation de ses établissements. Elle organise à cette fin des leçons pour les jeunes filles qu'elle reçoit, et qui sont, cela va sans dire, soigneusement choisies. Ce sont des cours de couture, de raccommodage, de repassage, de cuisine, de langues, de gymnastique et de chant. Il y a aussi une école spéciale pour la formation de directrices. En outre, chaque semaine, a lieu une conférence destinée à éveiller l'intérêt des élèves, à former leur jugement. Ainsi on arrive à former un personnel adéquat, depuis la directrice, la secrétaire, l'inspectrice, jusqu'à la simple fille de cuisine. Les employées ont trois semaines de vacances par an, un jour entier de congé chaque mois, un après-midi de dimanche libre tous les quinze jours. Elles portent un costume uniforme fourni par l'établissement. Depuis 1905, la journée de travail de dix heures a été introduite.

Voilà, résumé brièvement, le restaurant organisé à l'Exposition par la Société des femmes zurichoises pour l'exploitation des restaurants sans alcool, œuvre sociale d'une haute portée, établissement modèle, digne d'être imité partout et de supplanter, de remplacer à l'avenir tous les locaux surannés dans lesquels notre peuple se démoralise, se contamine, et s'empoisonne.

Marguerite Gobat.

Ce que les Femmes pensent de la Guerre

La banqueroute de la Civilisation actuelle

... Dans cette heure de désastre, pire peut-être que tout ce que notre imagination peut concevoir, nous accusons à la fois les hommes et les femmes. Nous sommes tous également responsables de ces flammes de haine qui vont détruire ce qu'ont créé et produit des millions de mains et de cerveaux humains, et qui vont tuer des centaines de milliers d'hommes dont la destinée aurait été de collaborer à l'œuvre de civilisation. Nous sommes tous également coupables : les hommes, parce qu'ils ont fait un dogme indéracinable de cet esprit de haine et de destruction, et parce qu'ils l'ont entretenu en organisant la société sur les bases d'un immense camp de guerre. Et nous autres femmes, nous sommes coupables aussi parce que nous avons laissé le champ libre à ces procédés antisociaux, sans user de toutes nos forces constructives pour contrebalancer ce fatal esprit de destruction. En nous contentant d'être humbles et patientes, lorsque nous réclamions notre droit à participer à l'organisation et à la direction de l'Etat, nous avons négligé un des plus grands devoirs qui incombent aux mères d'une race. Et ce sont les générations à venir qui paieront l'échéance.

Méditons cette leçon. Retenons-en que tout le travail que nous pouvons accomplir, pour l'amélioration de la vie des hommes, des femmes et des enfants, est inutilement gaspillé, aussi longtemps que le magnifique édifice de la civilisation et de la culture humaines est bâti sur le sable du militarisme, et risque de s'effondrer d'un moment à l'autre sous l'ouragan de la violence organisée. Au lieu d'un monde construit par l'homme seul, travaillons à édifier, par la collaboration des hommes et des femmes, un monde *humain*.

(*Jus Suffragii.*) Rosika Schwimmer.

La dernière lettre de la Baronne de Suttner aux femmes allemandes

Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs que la baronne de Suttner, l'apôtre le plus ardent et le plus connu peut-être du pacifisme, est morte il y a deux mois — juste à temps pour ne pas voir la négation brutale de tous les principes auxquels elle avait consacré sa vie. La lettre dont nous reproduisons quelques fragments, adressée à la Ligue des Femmes allemandes pour la Paix, *emprunte donc aux circonstances une frappante actualité.* (Réd.).

... Le temps s'approche de plus en plus où les femmes siégeront dans les conseils de la nation, auront une voix dans la direction des affaires politiques ; et il leur sera alors possible, non pas comme aujourd'hui de protester en vain contre toute atteinte à la civilisation, mais de travailler activement et pratiquement à éviter ce fléau.

Entendons-nous bien : ce n'est pas l'œuvre de la femme seule de faire la guerre à la guerre. Déjà beaucoup de forces masculines s'emploient à limiter les armements, à réconcilier les nations ennemies, à dénoncer les pratiques intéressées des fabricants d'armes. Nous voyons les juristes, les économistes, les travailleurs, les commerçants, se plaindre, chacun à son point de vue, de l'effroyable inutilité de la guerre ; les ecclésiastiques de toutes les tendances s'organisent pacifiquement ; et maintenant les femmes entrent en lice. Que feront-elles ? Quelle tâche spéciale s'ouvre devant elles ? C'est la question qui se pose.

Il est évident que nous pouvons ici, dans la mesure de nos connaissances et de notre influence, travailler dans les mêmes domaines que les hommes. Mais nous pouvons faire plus, et ce à quoi se refusent la plupart d'entre eux, parce qu'ils ne veulent pas paraître sentimentaux : nous pouvons laisser parler notre cœur. Au nom de l'amour, ce sentiment sacré entre tous, qui est du ressort essentiel de la femme ; au nom de la bonté, qui rend l'homme véritablement « humain » ; au nom de notre conception religieuse, quel que soit Celui vers lequel se tournent nos prières, nous combattrons la guerre.